



# Le discours absent

par Edgar Morin

Ενας κριτικός «αλληλεγγύης» των εδαφικών; Όχι η φωνή είναι εσωτερική στο σώμα με αλληλεγγύη ως κεντρική χροιάς χρόνος (οργανική, ερμηνεία)

**C**HERS concitoyens, si le chômage ne pouvait être résorbé ni par la croissance ni par une réduction partielle du temps de travail ? S'il nous posait le problème du lien entre les progrès incontrôlés de la technique et les perversions de la compétitivité, donc un problème crucial de société ?

Si la décomposition des banlieues pourries révélait de façon marginale et périphérique un mal diffus dans notre société urbanisée ?

Si la révolte ou la démoralisation juvéniles révélait de façon extrême un mécontentement ou une démoralisation générale ? Si l'héroïne de l'adolescent paumé était une réponse exaspérée à l'angoisse que l'adulte calme par le somnifère ? Ce serait alors comprendre que l'adolescence est le maillon où les faiblesses de l'ensemble de la chaîne sociale atteignent leur point de rupture, ce serait comprendre que ce qu'on appelle problème de la ville n'est qu'une traduction aplatie en termes topographiques du problème d'une civilisation aujourd'hui quasi totalement urbaine et suburbaine.

Et si les innombrables dégradations de notre environnement étaient non seulement la somme de pollutions locales, mais l'indice d'un empoisonnement global de notre biosphère, peut être mortel à terme, provoqué par le déferlement incontrôlé de l'industrie ?

Et si la plupart de nos maladies dont on connaît les deux entrées, psychique et somatique, avaient une troisième entrée, sociale et civilisationnelle ? Dès lors, tous les maux que l'on considère comme purement privés, ulcères, maux de tête, insomnies, nausées, dépresses, et contre lesquels chacun lutte de façon privée, seraient des indicateurs d'un mal-être de civilisation allant crois-

sant puisque la consommation des psychotropes et antidépresseurs, devenue effrénée, s'est multipliée par 6 en vingt-cinq ans tandis que s'accroissent les soins psychiatriques.

Et si la course à la croissance se faisait au prix de dégradations dans la qualité de la vie ? De fait, les taux de croissance sont incapables de rendre compte des processus d'altération dans nos vies. Pis encore, partout où la boussole politique est sur la croissance, partout il y a aveuglement sur l'état mental, moral, ainsi que sur le mal-être dans une civilisation de la croissance ; il ressort une contradiction majeure : la croissance devenue indispensable à nos économies est à long terme insoutenable pour nos existences individuelles comme pour celle de l'humanité elle-même.

Ainsi il n'y a pas seulement problème de chômage, de ville, d'adolescence, de drogue, d'écologie. Il y a le problème plus profond et global de civilisation issu d'un développement que l'on ne croyait que bienfaisant.

La science, la technique, l'industrie, qui semblaient être les moteurs d'un progrès assuré, ont révélé leurs faces sombres et négatives. Le développement a suscité et favorisé la formation d'énormes machines technobureaucratiques qui, d'une part, dominent et écrasent tous les problèmes individuels, singuliers, concrets et, d'autre part, produisent de l'irresponsabilité ; l'affaire du sang contaminé est un cas exemplaire où se concentrent les carences et méfaits d'une organisation technobureaucratiscientifique où, de plus, le sang devient une marchandise soumise à la rentabilité économique.

La perte de responsabilité (au sein des machines technobureaucratiques, compartimentées et hyperspécialisées) et la perte des solidarités (dues à l'atomisation des individus et à l'obsession

de l'argent) conduisent à la dégradation morale, étant donné qu'il n'y a pas de sens moral sans sens de la responsabilité et sans sens de la solidarité.

Ce n'est plus le capitalisme seul qui concentre en lui le mal de notre civilisation. Celui-ci est une hydre à plusieurs têtes : l'atomisation, l'anonymisation, la marchandisation, la dégradation morale, le mal-être progressent de façon interdépendante et constituent ensemble ce mal.

Aussi, chers concitoyens, il est plus que temps d'élaborer une politique de civilisation où solidarité, convivialité, moralité, écologie, qualité de la vie, cessant d'être perçues séparément, sont conçues ensemble !

Une politique de solidarité.

## La France d'aujourd'hui a besoin d'une politique de civilisation qui allierait solidarité et qualité de la vie tout en redonnant foi dans la communauté nationale

Certes, la puissance publique ne peut produire de la solidarité concrète, qui dépend des individus. Mais elle peut favoriser la mise en œuvre des bonnes volontés. Un sociologue a suggéré dans ce journal d'expérimenter des « maisons de solidarité », qui pourraient être généralisées dans villes et quartiers ; elles comporteraient un centre d'accueil (« crisis center »), pour les besoins moraux urgents, et un corps de volontaires et professionnels en permanence disponibles pour tous les besoins autres que ceux du SAMU ou de police secours. Dans cette logique, on pourrait disposer d'agents solidaristes dans chaque administration, en tous lieux

stratégiques où les individus souffrent de la compartimentation, de l'incompréhension et de l'anonymat. En même temps, on pourrait favoriser une « économie de solidarité », qui prolongerait sous de nouvelles formes l'économie mutualiste. Il y a la nécessité de plus en plus grande de métiers d'assistance à la petite enfance, aux mères, aux infirmes, aux solitaires, dont l'assistance à domicile, les assistances transports, financière, juridique. Il faudrait une politique d'ensemble pour fournir les trois cent mille emplois nécessaires aux vieillards.

Une politique de qualité de la vie aurait plusieurs entrées. L'une, écologique, est désormais reconnue et nécessite la création

vie peut aujourd'hui envisager sérieusement la boutade d'Alphonse Allais « Mettre les villes à la campagne ». L'exode urbain commence à supplanter l'exode rural. On veut fuir le stress, les nuisances. Les jeunes générations écologisées, les sans-emploi commencent à ouvrir de petites exploitations biologiques, à reprendre des commerces abandonnés, à installer des ateliers artisanaux. Corrélativement, les demandes de qualité de la vie et de convivialité créent une quête pour les produits diététiques, gastronomiques, artisanaux. On peut donc désormais encourager la recolonisation des bourgs et villages (où l'on compte 300 000 logements vacants) par une politique d'aides et de protections visant à la régénération de la petite et moyenne propriété, vouée aux produits de qualité fermière, à la réinstallation de boulangers, épiciers, artisans dans les villages, à l'installation de retraités et télé-travailleurs.

Dans ces conditions, on peut envisager un fonds non plus de modernisation, mais de civilisation, qui permettrait d'encourager et d'aider tout ce qui assure les services de proximité, convivialité, solidarité, tout ce qui régénère le tissu social. En même temps, il faudrait élaborer un plan national de grands travaux en vue de piétonnisation de tous les centres-villes avec première (autour du centre) et seconde (autour de la périphérie) ceinture de parkings, généralisation des tramways et bus électriques, et généralisation des itinéraires vélocipédiques.

Ainsi, une politique de civilisation serait une réponse directe au chômage, en intégrant une forte proportion de sans-emplois. Elle susciterait, certes, de grandes dépenses, mais aussi de grandes économies, comme la diminution des énormes coûts des maux de civilisation, dont ceux des soins

médicaux, qui viendraient du développement de la qualité de la vie. En même temps, la renaissance de la solidarité et de la responsabilité économiseraient le coût des incuries, des erreurs, des gaspillages que produisent la compartimentation bureaucratique, l'hyperspécialisation technique, l'égoïsme névrotique. Si nous effectuons également une réforme de l'enseignement qui serait destinée à apprendre à contextualiser et à globaliser informations et connaissances, la réforme de la pensée qui s'ensuivrait permettrait d'éviter les aveuglements de la pensée mutilante.

La politique de civilisation est non pas incompatible, mais complémentaire du développement techno-économique des entreprises en compétition sur le marché international. Le développement de leur compétitivité pourrait être consacré au développement de l'économie à visage humain.

Nous avons formulé ici une politique de civilisation pour la France d'aujourd'hui. Mais, s'il y a une exception française, elle doit avoir valeur d'exemple, car le problème du développement se pose pour l'Europe et plus largement pour le monde.

Il s'agit d'une tâche à long terme, d'ampleur historique. Elle doit se développer sur la décennie et se poursuivre au-delà.

Elle seule permettrait de ressusciter un élan de foi en la communauté nationale et humaine, qui porterait en lui, indissolublement, les régénérations conjointes de l'espérance, de la solidarité et de la responsabilité.

Elle appelle à la fois la reconquête du présent, la régénération du passé, la reconstruction d'un avenir.

Le candidat absent.

Edgar Morin est sociologue.

η αυθεντία  
on our  
urbanisation  
engagement  
autour  
des ex-  
trêmes  
juste  
l'histoire, la  
culture  
l'écologie  
l'économie  
l'éducation  
l'agriculture  
l'industrie  
l'artisanat